

# Autour de Glozel

## L'antiglozélisme de M. Champion

Certains journaux de Paris ayant publié que M. Champion, chef des Ateliers de réparations du Musée de Saint-Germain, avait fourni un rapport nettement hostile à Glozel. Nous avons été trouver le docteur Morlet, pour lui demander ce qu'il en pensait.

M. Champion, nous a dit le docteur n'était venu, à Glozel, que pour procéder à l'inventaire. Il n'était nullement qualifié, n'étant pas préhistorien le moins du monde, pour fournir de rapport.

Mais il est bien possible qu'il ait été circonvenu, par l'Etat-Major anti-glozélien.

Je vais vous rédiger, si vous le voulez, une petite note qui mettra toutes choses au clair :

Lorsqu'au printemps 1926, je montrai à M. Champion, une flèche en schiste poli, il eût un sursaut d'indignation. Il n'en avait jamais vu de pareille, donc elle était fautive. Il fallait ses outils, — et les plus modernes — pour effectuer ce travail.

Son assurance fut telle (il le savait bien, « lui, avec ses instruments ») qu'elle entraîna l'adhésion de plusieurs préhistoriens.

Ainsi, cet ouvrier d'art, buté, au front étroit fit que des savants éminents doutèrent de Glozel durant de longs mois.

Ce paradoxe ne cessa que lorsque j'eus trouvé dans la « Préhistoire de la Norvège » de Shetelig, la description de semblables pointes de flèche et de leur mode de façonnage : « Il y a tout lieu de présumer, disait l'auteur, que l'industrie du schiste dérive originellement de l'industrie de l'os... qui avait de vieilles traditions très sûres, remontant jusqu'au paléolithique. » Bientôt après, M. A. Bjorn, conservateur du Musée Préhistorique de l'Université d'Oslo, venu étudier Glozel sur place, confirmait la fréquence de cette arme en Scandinavie. Depuis, j'ai su qu'on en avait également recueilli dans le Sahara et peut-être même en France... sans que M. Champion n'y puisse rien.

Une autre pièce avait également encouru son excommunication. C'était la scène d'allaitement. L'artiste néolithique, peut-être pour effacer un dessin jugé insuffisant, avait râclé énergiquement une portion du galet. M. Champion désignait aussitôt l'instrument en acier trempé qui pouvait seul effectuer ce travail.

Dernièrement, en examinant à Lyon, les magnifiques trouvailles du professeur Mayet, je remarquai que le galet 6, portant gravé un avant-train de cervidé, présentait la même plaque de raclage que notre scène d'allaitement. « Faites attention, dis-je, à M. Mayet, si M. Champion voyait cette pièce, il la déclarerait fautive sans hésitation. » L'heureux auteur des fouilles de La Colombière se contenta de sourire. « Vous êtes heureux de pouvoir rire des gens qui déclarent faux, tout ce qu'ils ne connaissent pas. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là. » Je lui contai l'histoire de la plaque de raclage et de flèche en schiste.

Lorsque M. Champion fut comms avec M. Peyrony, pour faire l'inventaire de nos trouvailles, je lui montrai de nouveau cette flèche : « Voilà la fameuse pièce qui vous a fait proclamer que tout était faux, ici ! Il en existe de nombreux exemplaires en Norvège ». Il ne répondit rien ; mais son regard me dit assez qu'il ne me pardonnerait jamais de l'avoir convaincu d'erreur.

J'allais l'en voir commettre une autre avec la même assurance, à propos du mode de perforation de nos galets. Plusieurs présentent des orifices en troncs de cône, se réunissant par le sommet ; mais sur d'autres, plus épais, se voient de chaque côté des cônes de préparation, auxquels fait suite une partie centrale à peu près cylindrique. Aussitôt, M. Champion parla de mèches spéciales, — modernes bien entendu — permettant d'effectuer ces perforations avec avant-trous. M. Peyrony buvait ses paroles. Quel auxiliaire inespéré ! La Commission lui demanderait, en sourdine, un rapport ! Il est « analphabète » ? On le lui dicterait !

En vain, je voulus montrer à M. Champion que les cônes de préparation avaient été faits à, l'aide de burin de silex et que la partie centrale avait été obtenue, soit par des mouvements alternatifs de demi-rotation d'un man-

drin en pierre dure, soit comme l'a décrit M. Breuil, dans l'Anthropologie, à l'aide d'un bow-drill ou vilebrequin primitif (1). Les rayures du conduit n'étaient que semi-circulaires. Elles tenaient aux aspérités du mandrin ou aux grains de sable fin, employé pour faciliter le travail du pivot. Je dis à M. Champion qu'elles auraient été hélicoïdes, avec un perforateur à mèche et lui demandai de les examiner, avec un fort grossissement.

Hélas ! entre les mains de certains gens, la loupe n'est jamais que pour justifier des vues a priori ! En effet, qu'espérer d'un homme qui, lorsque vous osez opposer à ses connaissances en préhistoire les opinions contraires d'éminents préhistoriens, vous répond, avec orgueil : « Eh bien ! Monsieur, si le ressort de votre montre était cassé, moi, je serais capable de lui en faire un ! »

M. Champion, en face des trouvailles de Glozel, c'est le Dr Bouillaud devant le phonographe. Ce dernier crut à de la ventriloquie, le chef des ateliers de Saint-Germain devait croire à une fabrication moderne.

**Dr A. MORLET.**

La Dépêche de Vichy  
et du Centre

18/12/1927



146929